

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT

Ville, trois mois..... 45 sous
 Campagne..... 30 sous
 Chaque numéro..... 4 sous.

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco.

A. GUÉRARD, Editeur, Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

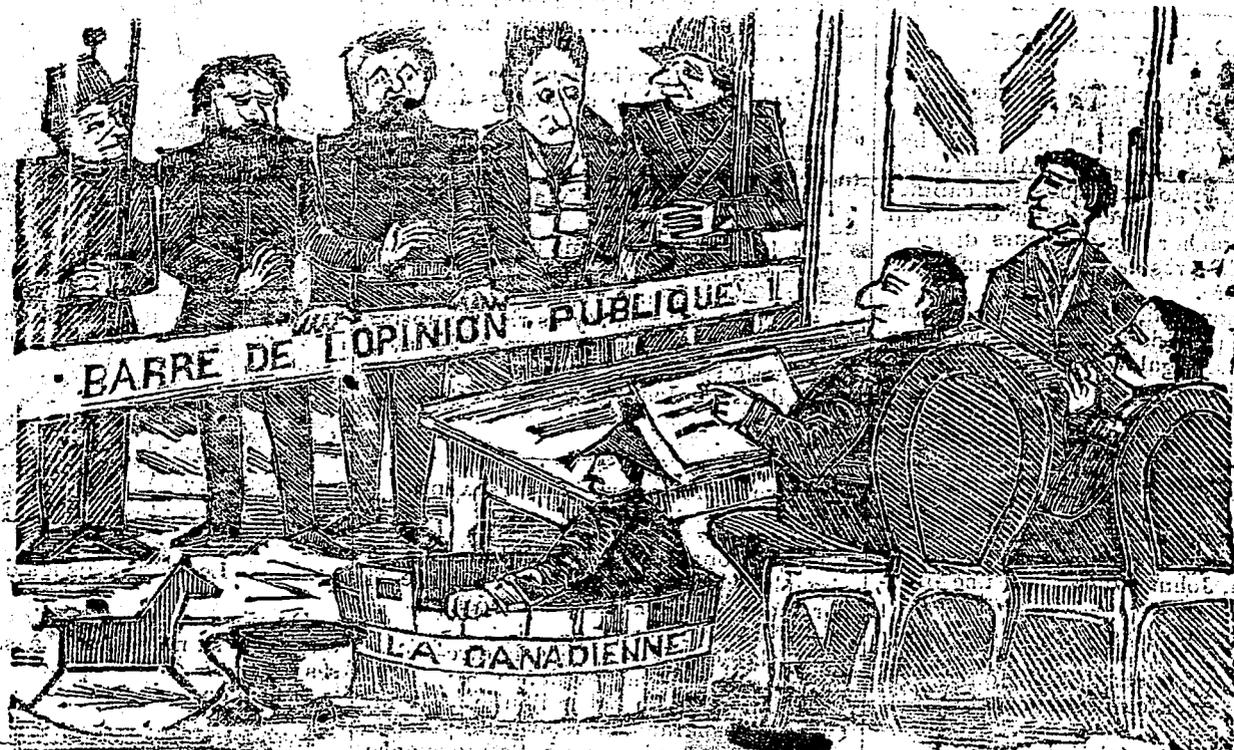
LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G.A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.

LA SCIE

ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



PROCES DES ETATS-UNIS.

MM. L'oncle Sam, Grant et Sherman paraissent à la barre de l'opinion publique du Canada.

Les juges sont les Cols de Salaberry, Suzor et Wily.

SALABERRY: Vous êtes accusés, Oncle Sam, Sherman et Grant d'avoir voulu troubler la paix du Canada, en demandant l'extradition des maraudeurs de St. Albans.

SUZOR: Vous êtes aussi accusés, misérables, de vous être grossièrement conduits vis-à-vis votre mère-patrie en demandant des indemnités pour les pertes que vous avez souffertes à cause des courses de l'Alabama et d'autres vaisseaux corsaires construits dans les chantiers d'Angleterre.

UNCLE SAM: J'ai la chair de poule, ne vois-tu pas la machine infernale du Chateau-Richer qui pourrait nous exterminer d'une minute à l'autre?

SHERMAN: Je tremble de tous mes membres à l'aspect de la Canadienne et de l'Amiral Fortin.

GRANT: Ce qui m'épouvante c'est le nouveau cheval que le gouvernement canadien a importé pour la cavalerie du Col. Sutor. Dieu nous sommes perdus!

WILY: Tremblez, vous ne vous trouvez pas ici devant les canons de bois de Gettysburg... Nos machines infernales valent mieux que vos canisters et vos canots Parrot.

LA SCIE ILLUSTRÉE

QUEBEC, 16 JUIN 1865.

AVIS

Tout abonné qui éprouverait quel- que retard ou quelque irrégularité dans l'envoi de notre feuille, est respectueuse- ment prié de nous en donner avis immé- diatement.

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS DE LA SCIE.

Toute personne de la ville ou de la cam- pagne qui, à l'avenir, s'abonnera pour trois mois, en payant d'avance, à la *Scie Illustrée*, recevra comme prime une ma- gnifique brochure de 250 pages intitulée : *Le Canada sous la domination française* par M. Dussieux, dont le nom seul est une puissante recommandation auprès du public. Les frais de port sont à la charge de ceux seulement qui résident à la cam- pagne.

LORD PALMERSTON.

Pourquoi ne serait-il pas mis sur le che- valet comme nos hommes publics ? La *Scie* n'est-elle pas libre de toucher les politiques d'outre-mer ? Allons donc. Lord Palmerston est dans son cabinet de travail. Le célèbre homme d'état qui vient de s'arracher aux douceurs du som- meil a mandé près de lui son premier va- let de chambre. — John, mon ami, lui dit-il, la chambre est ajournée pour douze heures. Mais un travailleur infatigable comme moi ne se repose jamais.

Afin d'être plus sûr de mon éloquence, j'ai résolu de répéter chaque matin une scène du rôle parlementaire que je dois déclamer le soir sur le théâtre des com- munes.

Molière consultait sa servante; toi tu vas me donner la réplique.

Attention, John. Pousse moi une inter- pellation.

— Mais, mylord, c'est que je ne sais... je n'ose.....

Demande moi tout de suite où en sont les questions mexicaines et canadiennes.

Mylord.....

— Veux-tu bien m'obéir !

— Que mylord ne se fâche pas. Je lui demande où en sont les questions mexi- caines ?

— Très bien. Goûte moi cette réponse.

« M. l'Orateur, l'honorable membre m'a fait l'honneur de m'interpeller sur nos re- lations avec le Canada et le Mexique. Je le satisfierai en deux mots.

« Mon gouvernement ne voulant laisser aucune obscurité dans ses actes et ses résolutions, je vous dirai sans détour que tout est là, bas, ténèbres, doutes, mystères.

J'ajouterai que les canadiens ne sont pas ce qu'un vain peuple pense, mais que les *Yankees*, de leur côté ont droit à des égards.

Nous saurons donc, soyez-en sûrs, mes- sieurs, faire semblant de nous mettre en avant sans bouger d'une semelle, nous dé- mener sans changer de place, pousser d'une main et tirer de l'autre, ne dire ni oui ni non, ménager la chèvre et le chou; battre le chien devant le loup, avoir deux cordes à notre arc.

Si nous trouvons que Maximilien est bien là où il est, nous conseillerons au Gouvernement de Washington de le laisser en paix.

Si le Canada peut lever une armée assez forte et assez bien disciplinée pour repous- ser une invasion, il n'a pas besoin de notre aide et de nos soldats.

Si l'on ne peut pas, nous lui prêterons main forte, si nos ressources et notre inté- rêt nous le permettent.

La Confédération des provinces britan- niques est désirable; donc nous ne devons pas être chagrinés si nos colonies n'ob- tempèrent point à nos desirs.

Les *Yankees* nous demandent des in- demnités pour les pertes qu'ils ont souf- fertes par les vaisseaux pirates qui sont sortis de nos chantiers, leur réclamation pourrait bien être légitimement fondée, mais nous ne savons... mais nous ver- rons.....

Ces loyales explications ne deman- dent pas, je pense, de plus longs dévelop- pements.

— Eh bien, John, mon ami, que penses- tu de ma réponse ?

— Ma foi, mylord, je n'y ai rien compris du tout.

— John, vous voulez me flatter.

Mylord, parole d'honneur.

— Parole d'honneur ! John, c'est bien vrai; bien vrai... tu n'y as rien compris ? Allons, voilà qui me rassure. Je suis toujours le sphinx Palmerston d'autrefois... A demain, John, la seconde séance.

NE VOUS CIREZ PLUS LA MOUSTACHE.

Savez-vous pourquoi M. Chs. Lespé- rance, du bureau de l'agriculture, ne se cire plus cette moustache qu'il porte si fièrement depuis nombre d'années ?

— Non.

— Eh bien, je vais vous le dire — c'est un vrai sujet de vaudeville.

C'était dans un bal à l'huile... M. Charles Lespérance entre avec l'espérance d'incendier tous les cœurs. Sa moustache était de la meilleure qualité, et refusait du plus beau comestique. Cette mous- tache, un grenadier l'aurait enviée.

Depuis deux heures Charles valse, ga- lope et sautille comme un lutin. C'est un véritable Hilarion Blanchet pour les demoiselles qui se l'arrachent et vou- draient le croquer. Charles a fixé les yeux sur une brunette des plus gentilles et des plus agaçantes que je nommerai Mademoiselle Trois-Etoiles, afin de ne pas compromettre sa famille qui est très respectable.

Le cœur de Mademoiselle Trois-Etoiles n'était pas encore assuré contre les in- cendies, écoutez ce qui lui arriva à cause de cette négligence.

Charles et la brunette, sous le prétexte spécieux de prendre le frais, s'en vont, après une valse échevelée, se nichier dans l'embrasure d'une fenêtre masquée par un épais rideau de damas. Ils causèrent ensemble dans ce réduit pendant une heure ou deux. Je n'ai jamais su ce qu'ils y ont dit.

Enfin, ils sortirent... Tableau !

C'était un rire universel, les demoiselles tombaient en convulsions, les danseurs se tordaient les côtes. En effet, il y avait bien de quoi... Mademoiselle Trois-Etoiles était moustachue comme son ca- valier... la barbe de Charles avait sa négative au-dessus de la bonche de la pimpante brunette... O puissance infer- nale du comestique, c'est encore là une de tes œuvres.



Les voilà tous les deux.

Depuis ce jour Charles renonça au cirage de sa moustache, à sa pousse et à ses œuvres.

Il fit bien.

M. Majoric Côté vient d'être nommé grand connétable pour le comté de Ri- mouski, sur la recommandation de MM. Hamel et frères; les amis de l'adminis- tration actuelle. On sait que ces messieurs avaient fait mettre cet ex-marchand sous les verroux; il a failli y mourir. Vraiment on ne sait à qui adresser des louanges: Est-ce au gouvernement qui place, si bien des banqueroutiers, ou à MM. Hamel et frères; qui, oubtant de sollicitude pour les débiteurs qui ont eu leurs bons soins en prison...

LA FAMILLE CASGRAIN.

La famille Casgrain est une véritable plaie sociale.

Herménégilde, son nom seul donne des nausées.

Les jeunes filles à son aspect ont des apeurs.

Arthur, c'est la plaie toujours saignante du *Journal de Lévis*, dans lequel se publie depuis deux mois son poème échevelé de la *Grand-Tronciade*, qui sent l'huile bouillante de locomotive.

Ce poème par sa lenteur et par les difficultés qui obstruent sa marche, a plus d'un point de ressemblance avec le *mixed train* entre Montréal et Québec.

Réné, c'est une légère variante d'Herménégilde, espérons pour la paix de la société qu'il ne renaîtra pas dans un de ses descendants.

L'autre, c'est un écrivain, s'il vous plaît, qui a noirci plusieurs rames de papier pour M. Léger Brûsseau Editeur.

Dame il en a fait des ouvrages... lisez le plutôt, si vous le pouvez. Dans son dernier livre ayant titre : *Vie de la Révérende Mère de l'Incarnation*, il parle d'un magnifique tableau, exposé dans le salon des Ursulines, représentant le premier couvent de ces religieuses construit peu d'années après la fondation de Québec.

L'auteur fait des grands éloges de ce morceau de peinture qui, dit-il, est du au pinceau d'un de nos artistes les plus distingués. Il a bien soin de passer sous silence le nom de feu M. Légaré, qui est inscrit au bas du tableau. Pour faire un pareil oubli il faut avoir un esprit *Réné herménégildanthuricocosgrainique*.

DE LUNATICO INQUIRENDO.

AFFAIRE CASGRAIN.

(Suite.)

Le Dr. LEMIEUX, étant assérmenté, dépose et dit :

Je suis une espèce de médecin de St. Roch de Québec. J'ai été appelé par le propriétaire du *Kent House* pour un cas de folie qui s'était déclaré dans son établissement. J'osculai M. Cassegrain, son organisme ne paraissait pas en désordre.

Question.—Comment était habillé le malade.

Réponse.—Il était, quand je le vis d'abord, revêtu d'une robe de chambre. Son crâne était entouré et couvert de linges de différentes couleurs; je restai sous l'impression que M. Cassegrain croyait que sa tête contenait de la cervelle, symptôme certain de la folie.

Question.—Que faites-vous pour vous assurer que ce monsieur était réellement lunatique ?

Réponse.—Je fis asseoir M. Cassegrain dans un fauteuil et je lui lus trois articles du *Canadien*; il ne se produisit chez lui aucun symptôme de folie.

aucune commotion nerveuse. Je dépliai ensuite un numéro du *Perroquet* et lui lus divers articles très spirituels; il fit une moue de dédain. Cette épreuve suffit pour me convaincre du mauvais état de sa raison. Au moment où je parlais il me odna une nouvelle preuve de sa folie en disant que s'il avait une maladie sérieuse il me ferait appeler, que je ne le tuerais point, et que je faisais tout pour le mieux. Il fallait être insensé pour entretenir une pareille pensée.

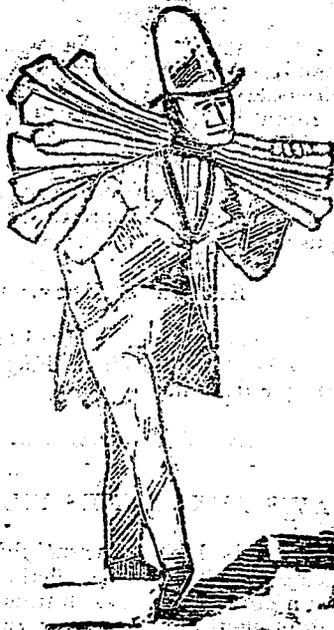
Et le témoin ne dit plus rien et a signé.

Ti JEAN BLANCHET dans sa déposition que nous ne publierons point, donne au jury le résultat de ses observations rectoscopiques sur le corps de M. Casgrain qui, selon le savant médecin, éprouvait un besoin impérieux d'être traité par un ovaristomiste.

Le jury délibère depuis une heure.

Au moment où nous mettons sous presse nous regrettons d'apprendre que le résultat de l'enquête a été défavorable à M. Cassegrain. Il partira pour Beauport demain.

L'écrit ci-dessus est le dernier article que nous publierons sur le compte de M. Herménégilde le long.



M. Ed. Michand, tel qu'il nous a paru samedi soir. Il apporte les approvisionnements pour la semaine. Il a une pré-dilection toute particulière pour les pieds de rhubarbe, que sa ménagère lui apprête de la manière la plus raffinée. Aussi n'a-t-il pas honte d'exhiber aux citoyens de St. Roch le végétal qu'il achète tous les samedi soir.

Nous reviendrons sur ce sujet.

FAITS DIVERS.

Sous le péristyle de la Salle de Musique.

[Un groupe de musiciens plus ou moins amateurs.]

Un musicien.—Eh bien! Célestin, comment trouves-tu le violoniste Prame?

Célestin.—Oh! excellent, très-excellent même! mais ce que je trouve mauvais chez lui, ce sont ces soubresauts, ces haut-le corps, ces gesticulations enfin; ça nuit réellement à son exécution...

Un passant, qui a tout entendu—

ON voit un piccolo dans l'œil de son confrère; mais on ne voit pas un trombone dans le sien.

Titi nous apprend qu'il y avait hier matin, sur le marché de la Haute-Ville, une sauterelle du poids de 11½. Il croit que c'est la première qui ait été vue aux environs de Québec cette année. Elle a été tuée par notre habile chasseur M. Portugais, et vendue trois schelings au gourmand de Salaberry.

Jean Gagné, le Général Dix, des Etats-Unis, Adolphe Caron et le Général John Mitchell visitent actuellement la capitale du Canada.

M. Mort-Oie, la patte a parié \$500 que pendant 72 heures il marcherait plus vite qu'Elson le grand marcheur.

Il est rumeur que M. F. X. Langevin, l'avocat a fait l'acquisition d'un peignin.

BOURSE.—L'or est ferme, les dettes seules ont été consolidées.

GAZETTE POUR RIRE.

Certain chirurgien en renom, que je ne nomme pas, parce que je suis bien élevé, tenait l'autre jour ce langage intéressant à son fils qui parlait de renoncer à la profession paternelle.

—Eh! mon fils, ne cherche point à sortir des traditions de la famille... Coupe-moi de bonnes jambes et de bons bras; j'en coupe mon père en coupant mon grand-père en a coupé et nous n'avons jamais fait de mal à personne. *Hear! hear!* Ne parlez pas d'ça au Docteur Jackson.

LE MARCHEUR.



JOHN ELSON LE MARCHEUR.

APERÇU BIOGRAPHIQUE.

John Elson, le roi des piétons du siècle, fils d'un fermier, est né dans le village Camden, dans le comté de Northumberland, vers le milieu de l'année 1834. Encore enfant il se fit remarquer par son agilité extraordinaire dans les jeux gymnastiques de ses compagnons. A l'âge de quinze ans il était déjà un marcheur infatigable. Presque tous les jours avant déjeuner il faisait à pied un voyage de cinq lieues, et autant le soir avant de se coucher. En Angleterre il gagna plusieurs paris contre les plus fameux sportsmen.

ELSON A QUEBEC

Il fait 120 lieues en 6 jours.

Il gagne \$500.

Elson arriva vers le commencement de Juin dans la capitale du Canada. Il s'aboucha avec plusieurs membres du *Turf Club* et des officiers *sportsmen* du *Rifle Brigade* et accepta un pari de \$500 qu'il marcherait 120 lieues anglaises en 6 jours en faisant 20 lieues tous les vingt-quatre heures.

Lundi, le 12 Juin, à 4 heures du matin, Elson se mettait en route, habillé à la légère et portait une petite canne. Il devait faire trois fois par jour le trajet entre l'hôtel Dexter, rue St. Jean, et l'hôtel Gauvin à Lorette, située à dix milles de Québec.

Il suivait la rue St. Jean jusqu'à la barrière, prenait le chemin Sté. Foye et ensuite la route de la Spète, jusqu'à ce qu'il fut rendu chez M. Gauvin. Il revenait à Québec en faisant le même itinéraire. Il répéta ces voyages trois fois par jour, depuis lundi jusqu'à samedi dernier.

Après chacune de ses courses, Elson se reposait pendant environ une vingtaine de minutes pendant lesquelles il prenait quelque nourriture appropriée à ses besoins.

Elson terminait ordinairement ses courses vers les dix heures du soir. Il changeait ses chaussures à chaque voyage, ses bottes avaient des semelles de liège. Sa constitution ne paraissait nullement affectée par la longueur et la violence de son exercice.

Il marchait d'un pas ferme, en serrant ses coudes près de ses côtés et levant ses poings à la hauteur de sa poitrine.

Elson était toujours suivi d'une foule compacte. Il ne courait jamais et ceux qui l'accompagnaient, pour pouvoir demeurer à ses côtés, étaient obligés de recourir au pas de course.

Elson, après deux jours de marche souffrait horriblement des pieds dès qu'il s'arrêtait soit chez Gauvin ou chez Dexter. Il était ses souliers et se crevait à chaque pied cinq ou six ampoules. C'est ce qui explique la difficulté avec laquelle il semblait presque toujours marcher en partant les premiers pas qu'il faisait en sortant de l'hôtel.

Samedi soir, à dix heures, Elson entra triomphant à l'hôtel Dexter suivi de plusieurs milliers de personnes.

SES PARIS

Elson offre de parler \$500 qu'il fera 10 lieues en quatre heures.

UNE COURSE

Samedi prochain Elson courra dix milles en deux heures. Les plaines d'Abraham seront le théâtre de cet exploit de notre piéton.

Un nommé Ignace Fortier a essayé de rivaliser avec Elson et n'a pu le suivre qu'une journée car il perdait un arpent à chaque mille.

RÉGIME D'ELSON.

Elson ne se nourrit que de gin et d'œufs crus mêlés dans de l'eau d'orge. Il ne buvait que du lait.

AVIS AUX JEUNES FILLES.

M. Louis Huot, apprenti fabricant de pilules purgatives, doit prochainement publier un ouvrage illustré en trois volumes, ayant pour titre: *L'amour en goguellette suivi d'un traité sur la manière de blaguer les filles.*

L'ouvrage sera très intéressant, particulièrement pour les jeunes filles qui désirent se marier.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. Hubert Campagna a transporté son bureau dans la rue St. Valier, porte voisine de Dlle. Angélique D.....

SOUS PRESSE.

Etude des végétaux et des batteries de cuisine, par Ed M chaud, Arpenteur provincial des rues du Pont et St. Joseph.

L'art de se faire nourrir par son papa et pourquoi j'aime les petites filles, par Allaire et Frère. (Picbois).

Manière de se faire présenter gratis dans les Sociétés de Bienfaisance, par Octavo Morel.

Le guide du marchand ou observation aux coins des rues, par le même.

Men horizon prochain dans le mariage par M. Lefrançois, commis de la maison Jacques-Cartier.

De la fusion des races, par Ch. Côté, patron de la maison Jacques-Cartier.

De l'économie domestique, par E Larue brocanteur de pianos.

Emploi des expressions "je mâche de la gomme, de la graine de citrouille, et tout de même et tout de même...", par Francis Delisle, commis.

Essai d'électricité à domicile, par Alphonse Déchêne, commis.

WM. COUILLARD DE L'EPINAY.

CHAPELIER.

ST. MICHEL.

(Chez M. Fougus.)

Il répare les chapeaux de laine et de soie de telle manière qu'après les avoir teints ils paraissent comme neufs.

Son ouvrage sera toujours garantie et à très bon marché.

S'adresser à Olivier Potvin, hôtelier, No. 51 Basse Ville.

ATTENTION !!

VENEZ, VOYEZ ET JOUEZ

A l'enseigne de la "GRANDE BOTTE" au coin des rues du Pont et Des Fossés, No. 47, dans la maison appartenant à Wm. Vener, Ecuier.

Le soussigné ayant, cet hiver, accru son fonds de commerce comprenant un assortiment complet de Chaussures pour Dames, Messieurs et Enfants, faites dans le meilleur goût et avec tout l'art possible, et qu'il vendra à des prix extrêmement réduits, informe ses amis et le public en général qu'ils seront bien servis avec attention, ponctualité et prévenance.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont bien voulu lui donner de l'encouragement jusqu'à ce jour.

JOSEPH POIRIER.

La SCIE ILLUSTRÉE est à vendre chez M. Wm. Dolton, coin des rues Craig St. Laurent, Montréal.

EXPLICATION DE DERNIERS REBUS.

Fol âge nous trompe.